

**G.G.R.e.**

Graphothérapeutes - Rééducateurs  
de l'écriture

# La Lettre et la Plume

Groupement des Graphothérapeutes-Rééducateurs de  
l'Écriture

83, rue Michel-Ange 75016 PARIS [www.ggre.org](http://www.ggre.org)

## Le mot de la Présidente

Un dernier trimestre très occupé : nous découvrons ensemble un grand nombre d'articles sur différents congrès auxquels beaucoup d'entre vous ont assisté et (ou) participé. Un grand merci à celles et ceux qui œuvrent pour que notre profession et le GGRE soient de plus en plus reconnus.



**GGRE, Comité directeur**

### Bureau

Présidente :  
Caroline Baguenault de  
Puchesse  
Vice-Présidente :  
Elisabeth Lambert

Secrétaires générales:  
Anne Marie Rebut  
Laurence Petitjean

Trésorière :  
Michelle Dohin

### Autres Membres

Marie-France Eyssette,  
Brigitte Bayle, Charlotte  
Letonturier, Martine Marien

**JOYEUX NOEL ET BONNES FETES DE FIN D'ANNEE !**

Nous espérons vous retrouver très nombreux en 2014 pour de nouvelles aventures...

*Caroline Baguenault de Puchesse*

## Sommaire

Editorial	1
Les différentes formes de l'intelligence. Congrès Psyrène	3
Journée d'étude autour de l'écriture. Colloque de Bruxelles	6
Conclusion de Françoise Estienne au colloque de Bruxelles	13
Seconde conférence européenne de l'ANPEIP sur le thème de la précocité intellectuelle	15
Etre un enfant intellectuellement précoce heureux c'est possible. Colloque national de l'AFEP	22
Tests de vitesse : appel aux volontaires	24
Nouvelles du comité directeur	25
Nouvelles des régions	25
Rencontre avec Camélia Rafik, relaxologue - sophrologue	28
Découverte de la technique Alexander	29
Lu pour vous	30
Formation professionnelle	31
Assurance professionnelle et adhésion GGRE	32

*Marie Noëlle Duraffourg nous a quittés le 4 juillet 2013, avec sa discrétion et sa réserve habituelles. Sa présence ne nous quitte pas, elle nous manque.*

*Avec sa grande douceur elle était à l'écoute de tous, très appréciée des enfants comme des parents. Même fatiguée elle continuait à conduire ses rééducations courageusement.*

*Avant même la fin de sa formation elle était venue nous aider au GGRE qui en était à l'époque à ses tout débuts pour soutenir et assister Anne Turbellier qui assumait toute seule l'accueil, le secrétariat et les comptes.*

*Elle avait une élégance, un charme souriant que nous n'oublions pas. Elle a lutte contre la maladie sans se plaindre, revenant dans nos réunions comme si de rien n'était.*

*Nous pensons à sa famille. Au revoir et merci Marie Noëlle.*

*Anne de Collongue, Anne Turbellier*

**Participer aux colloques, congrès, conférences..., quel qu'en soit l'intitulé, fait entendre la voix du GGRE, enrichit nos connaissances, favorise les échanges entre professionnels et nous permet de partager des approches différentes. Nous encourageons vivement votre présence à toutes ces rencontres signalées par notre secrétaire Laurence Petitjean.**

*L'année 2013 a été particulièrement riche : congrès PSYRENE les 5 et 6 juillet à Lyon, colloque de Bruxelles le 19 octobre auquel ont participé Adeline Gavazzi Eloy et Godelaine Le Grix de la Salle, conférence européenne de l'ANPEIP Est le 16 novembre, colloque de l'AFEP à Orléans le 7 décembre où sont intervenues Caroline Massyn et Catherine Madamet. Nous vous rappelons par ailleurs que se tiendra les 28 et 29 mars 2014 au Collège des Bernardins à Paris le Colloque international organisé par la SFDG sur le thème « Défier l'avenir : partage d'expériences et de pratiques graphologiques ».*



*GGRE et GGBT réunis la veille du Colloque de Bruxelles*

## **LES DIFFERENTES FORMES DE L'INTELLIGENCE**

**Congrès PSYRENE, Lyon, juillet 2013**

Le 3ème congrès PSYRENE s'est tenu à Lyon les 5 et 6 juillet 2013. J'ai eu la chance d'assister à la première journée et vous propose de découvrir quelques points essentiels de ces interventions très denses et intéressantes.

C'est Philippe Sauret, inspecteur d'Académie, qui a ouvert le Congrès avec un discours très clair, constructif, sans langue de bois. Son but : essayer de faire évoluer le système éducatif. Trouver et valoriser les différentes formes d'intelligences est pour lui un enjeu très important.

La loi de 2005 sur le handicap a fait bouger les choses mais c'est très insuffisant. Pour Philippe Sauret, aujourd'hui, l'école française est une machine à trier. Les chiffres donnés ne sont guère encourageants. Selon le classement PISA (Programme International du Suivi des Acquis), la moitié des élèves français est considérée comme très bonne avec une capacité à s'adapter à un système, l'autre moitié est très en dessous car ne s'adapte pas au système scolaire classique et l'école passe à côté d'eux.

Philippe Sauret constate la difficulté des élèves français à résoudre des problèmes, la logique déductive mise en avant dans l'enseignement freine leur autonomie et leur créativité.

Il explique que la transmission des savoirs ne suffit plus. Le public sage, attentif, ce n'est pas la *Vie* ni la diversité. Les élèves écoutent d'une façon passive. Il faut rétablir la qualité relationnelle dans la relation pédagogique, elle ne doit plus être seulement frontale.

Il faut une volonté commune de faire évoluer, de faire bouger.

Tels furent les propos d'un homme habité de convictions qu'il entend mettre de façon directe et positive au service de l'Education Nationale.

---

Frédéric Fanget, psychiatre, psychothérapeute, enseignant en thérapies cognitives et comportementales, écrivain, intervient sur le sujet de « l'affirmation de soi au service de l'intelligence relationnelle ».

Un des objectifs de sa présentation est de faire mieux connaître les thérapies par affirmation de soi et les liens qu'elles peuvent avoir avec l'intelligence.

Pour Frédéric Fanget, l'affirmation de soi c'est le respect de ses droits et le respect des droits et désirs de l'autre.

La thérapie cognitivo-comportementale qu'enseigne Frédéric Fanget est une thérapie brève, validée scientifiquement. L'objectif des psychothérapies selon lui est de comprendre *ET* de changer. Comprendre sans changer ne suffit pas (psychanalyse).

Changer sans comprendre ne suffit pas non plus (behaviourisme).

L'affirmation de soi c'est :

- L'intelligence du savoir-faire. Savoir dire non et en faire un message positif. « *Affirmez-vous pour mieux vivre avec les autres* ».
- L'intelligence du « savoir se comprendre soi-même ». Comprendre par exemple pourquoi on ne peut pas s'affirmer, pourquoi on ne sait pas dire non (on ne veut pas faire de peine, « si je fais plaisir, je respecte mes valeurs, si je dis oui, je serai meilleur » etc.). Il faut écouter sa voix intérieure, elle commence par je, tu.
- L'intelligence des émotions. Si l'émotion est trop forte, elle paralyse la pensée et une certaine intelligence. Les techniques corporelles permettent d'agir sur le circuit rapide émotionnel (respiration, EMDR, mindfulness, méditation).
- L'intelligence de l'acceptation. C'est l'affirmation de soi authentique. D'abord s'accepter soi-même pour ensuite se faire accepter par les autres avec nos limites.
- L'intelligence de l'autre. C'est l'affirmation empathique et le respect de l'autre.

L'affirmation de soi c'est l'équilibre entre les besoins de l'autre et les miens. C'est un travail interpersonnel, qui touche non seulement les compétences acquises mais aussi la capacité de se comprendre soi-même, dans sa vie présente, sa construction passée et son sens de la vie à venir, et aussi de comprendre l'autre.

Les enfants HP aiment comprendre leurs dysfonctionnements, ils sont dans une écoute active.

---

Le Dr Olivier Revol, avec son enthousiasme habituel, est venu à son tour nous parler du « Haut Potentiel et du TDAH : double peine ou double chance ? ».

Les HP et les TDAH ont ceci en commun :

Ils s'opposent et argumentent. Ils ne peuvent attendre. Ils font tout trop vite. Ils sont « scotchés » à l'ordinateur. Ils refusent les consignes et se désintéressent des tâches répétitives. Ils ont souvent des problèmes d'écriture. Ils ont une grande sensibilité et le sentiment d'injustice.

Les risques sont l'incompréhension de l'entourage, l'isolement social, la démotivation.

Mais ils ont des cerveaux différents et donc des stratégies différentes :

L'enfant TDAH est inattentif, impulsif, hyperactif, passe du rire aux larmes, ne supporte pas la frustration, a souvent des difficultés de mémoire de travail à court terme et de planification. Il a une aversion au délai, ne peut attendre ; les jeux vidéos comblient ses attentes de plaisir immédiat (mais ce n'est pas un signe de capacité de concentration). C'est un enfant zappeur avec une pensée en boules de flipper : « *C'était quoi la question déjà ? !* »

L'enfant HP a une précocité intellectuelle, une rage de maîtriser et de se débrouiller seul. Il peut paraître impulsif mais pas toujours, pas partout ni depuis toujours. Il bouge parce qu'il est anxieux, hypersensible, il meuble l'espace pour ne pas penser.

Si TDAH et HP sont réunis, il faut utiliser des stratégies pour « *vivre avec* ». « *On ne peut arrêter la vague mais on peut apprendre à surfer dessus* ».

L'enfant TDAHHP a un risque de double peine, avec à la fois des compétences et un handicap masqué. C'est un enfant doublement différent, doublement incompris.

Mais ce peut être aussi une double chance car il comprend contre quoi il lutte, manage sa prise en charge (Stop, Think and Go).

---

Bruno Hourst, ingénieur, formateur et enseignant est chercheur en pédagogies nouvelles et concepteur du « mieux apprendre ».

Confronté à des élèves en échec scolaire, il découvre qu'ils le sont principalement à cause d'un mode d'apprentissage qui ne leur est pas adapté. Il fait des recherches en s'appuyant notamment sur les travaux d'Howard Gardner et sa théorie des intelligences multiples.

Howard Gardner, américain, a répertorié 8 intelligences :

- L'intelligence visuelle/spatiale
- L'intelligence corporelle/kinesthésique
- L'intelligence verbale/linguistique
- L'intelligence logique/mathématiques
- L'intelligence musicale/rythmique
- L'intelligence interpersonnelle (capacité à entrer en relation avec les autres)
- L'intelligence intra personnelle (capacité à avoir une bonne connaissance de soi)
- L'intelligence naturaliste (capacité à observer la nature sous toutes ses formes, à faire des classifications).

Bruno Hourst nous explique que nous avons tous un bouquet de huit intelligences, pas toutes développées de la même façon. Chacun dispose d'un mode préférentiel d'apprentissage qu'il est important de déceler, et les autres formes d'intelligences peuvent évoluer toute la vie. La plupart des êtres humains peuvent développer, tout au long de leur vie, chaque intelligence jusqu'à un bon niveau de compétences, à condition d'y être encouragés. Il faut voir l'enfant différemment, augmenter le nombre de portes d'entrée, s'appuyer sur la ou les intelligences fortes, faire des ponts.

Bruno Hourst explique que pratiquer un instrument de musique permet d'utiliser les huit intelligences.

Et pour terminer en musique, il fait chanter tout son auditoire sur la musique de Jean Jacques Goldman et sa chanson « *Je te donne* ».

*Chantal d'Yvoire, Lyon*

# JOURNÉE D'ETUDE AUTOUR DE L'ECRITURE.

## Apprendre à écrire aujourd’hui ?

Colloque de Bruxelles, octobre 2013

A nouveau, et pour notre plus grande joie, nos voisins belges ont réuni, le 19 octobre dernier, des spécialistes francophones de l'écriture et du langage écrit : graphothérapeutes, graphologues, psychomotriciens, ergothérapeutes, graphopédagogues, psychopédagogues, orthophonistes, mais aussi psychologues, enseignants chercheurs en Sciences de l'Education, pédopsychiatres, neurologues... autour de la question cruciale **de l'apprentissage de l'écriture manuscrite** dans un contexte où le déploiement des nouvelles technologies semble ébranler des convictions fondamentales.

Cette journée était orchestrée par Tatiana de Barelli, graphologue, graphothérapeute et psychopédagogue, membre du GGBT (Groupement Belge des Graphothérapeutes, notre correspondant belge) en partenariat avec les Editions de Boeck, Educ'Art, Tutti Frutti, le GBGT, l'Acadeg, Librarium, les Editions ECPA (voir liens ci dessous). Ont également contribué à son organisation Charlotte Marcilhacy (psychologue clinicienne et membre de la SFDG), Françoise Estienne (logopède), Claire Campolini (logopède), Graziella Pettinati (graphopédagogue).

L'accueil plus que chaleureux, au sein des locaux de l'Institut Marie Haps à Bruxelles, les nombreuses pauses cafés, croissants, soupes, sandwichs et fruits frais, ont été propices aux échanges et partages d'expériences dans une ambiance particulièrement conviviale. De nombreuses animations autour de l'écriture avec les principaux partenaires et sponsors ont enrichi cette journée. La mise à disposition d'une toile géante et de bombes aérosol a permis à chacun de laisser sa trace, de contribuer à l'élaboration d'une superbe fresque toute en couleur, et d'expérimenter le plaisir du « lâcher prise » et du « tagage ». Enfin, la présence de stands de livres nous a permis de ne pas repartir les mains vides et d'avoir un peu de lecture sur les chemins du retour.



Le programme promettait d'être dense et passionnant. Le pari a été tenu. Autour de la question thème retenue pour cette journée, « **Apprendre à écrire aujourd'hui ?** », plusieurs interrogations étaient induites. Est-il encore nécessaire d'apprendre à écrire à la main ? « *Se poser la question, c'est déjà y répondre* » furent les mots d'introduction de la Ministre belge de l'Enseignement Obligatoire et de la Promotion Sociale, Madame Marie-Martine Schyns, dans son discours de bienvenue. Mais pour quelles

raisons l'apprentissage de l'écriture manuscrite doit-il perdurer ? Comment ce dernier doit-il évoluer face à l'avancée exponentielle des nouvelles technologies ? Sous quelles formes ? Quelles sont ses limites ?

Trois sous thèmes ont été développés tout au long de la journée pour tenter de répondre à ces interrogations :

- Les enjeux sociaux, identitaires et scolaires de l'écriture
- Les difficultés de l'écriture et leur approche
- L'écriture - du cerveau à la trace signifiante, jusqu'à ses formes numériques.

Dans un contexte pluridisciplinaire et international se sont confrontées les interventions de chaque spécialiste. Tour à tour ont pris la parole :

- **Bernard Rey**, enseignant chercheur en Sciences de l'Education à L'Université Libre de Bruxelles.
- **Charlotte Marcilhacy**, psychologue clinicienne et psychothérapeute en service de psychiatrie infanto-juvénile (CMP de Genevilliers).
- **Tatiana de Barelli**, psychopédagogue, graphothérapeute et graphologue, coach pédagogique (Belgique, Amérique latine et Afrique de l'Ouest), coordinatrice de Educ'art, structure de formation et d'animation autour de l'écriture et de la pédagogie de la non violence.
- **Adeline Gavazzi Eloy**, graphothérapeute et psychologue de l'Education, **Godeleine Le Grix de la Salle**, graphothérapeute (Toulouse).
- **Marie-Lyne Benoit**, ergothérapeute (Québec).
- **Frédérique Bosse Demirdjan**, psychomotricienne, psychothérapeute spécialisée en graphomotricité et en relaxation (Paris). A travaillé à l'hôpital Sainte-Anne, service de psychologie et de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.
- **Michel Habib**, neurologue praticien, enseignant chercheur (France), spécialiste des troubles des apprentissages.
- **Claude Sternis**, psychologue clinicienne, psychanalyste, enseignante en psychologie (Paris).
- **Christian Houegbe**, pédopsychiatre, praticien hospitalier et docteur en psychopathologie (France).
- **Graziella Pettinati**, graphologue, experte en écriture, graphopédagogue (Québec).
- **Françoise Estienne**, logopède (Belgique) et philologue.

### **Les enjeux sociaux, identitaires et scolaires de l'écriture**

*Bernard Rey : L'écrit, le pouvoir et l'école* - L'écrit a modifié en profondeur les rapports humains, les rapports des humains avec le monde, le rapport au temps, les modes de pensée. Il est devenu **instrument de pouvoir**, pouvoir d'agissement sur les règles de la société, pouvoir de fabriquer du sens à travers l'émergence du texte. La graphie est un outil d'expression, à travers laquelle l'enfant devient maître de ses apprentissages. L'école doit encore être capable de transmettre ce pouvoir à tous.

*Charlotte Marcilhacy : Ecriture, miroir de soi* - L'écriture, comme « abstraction issue du corps », comme « mouvement, image visuelle et symbole » est également **un outil de diagnostic** formidable dans la pratique clinicienne, témoin, ou non, de l'acheminement de l'enfant vers la maturation, de son accès à la symbolisation (investir l'objet absent) et de certains aspects de son organisation psychique. « *L'individuation du geste graphique est indissociable de l'individuation psychique* ». **Son apprentissage interpelle l'enfant dans ses capacités cognitives, instrumentales et psychiques**, pour aller des premières traces (première mise en sens des émotions primaires) à l'abstraction alphabétique.

*Tatiana de Barelli : Apprendre à écrire aujourd'hui : pourquoi et comment ?* - « Apprendre à écrire représente **l'une des activités les plus pertinentes pour le développement global de l'enfant**, dès lors que les enjeux de l'Ecrire touchent aux dimensions multiples, psychologiques, péda-gogiques et culturelles ». L'écriture est porteuse de ressources créatrices. « Accompagner l'élève dans l'appropriation d'un geste graphique personnalisé invite l'enseignant à une relation de respect du potentiel de chacun à travers l'expression de son imagination, sa créativité, sa manière de communiquer avec le monde ». Pour ces raisons, « tant que l'on a la chance d'avoir une écriture cursive, exploitons-la ! ». Tatiana de Barelli nous livre son approche, très sensorielle et toujours favorisant le plaisir, son travail sur les postures et les quatre mouvements-formes du graphisme (la boucle, la coupe, les ponts, les ronds). Elle insiste sur la nécessité de distinguer « l'entrée dans l'écrit » (premier contact du corps avec la matière pour laisser sa trace), et le « passage à l'écrit » (passage au stade abstrait). L'apprentissage de l'écriture et l'appropriation mentale de cette activité devient commencer par **son appropriation corporelle et kinesthésique que ne permet pas l'ordinateur**. « On oublie trop souvent que l'on apprend par le corps ».

L'importance de la **dimension corporelle** dans l'accès à l'écriture, au-delà même du simple geste scripteur, sera largement reprise tout au long de cette journée, pour plaider en faveur de l'écriture manuscrite.

### **Les difficultés de l'écriture et leur approche**



*Godelaine Le Grix de La Salle ; Adeline Eloy : Les indicateurs de vigilance et l'approche dynamique de l'apprentissage de l'écriture* - L'échelle de vigilance ADE évalue les difficultés liées à l'apprentissage de l'écriture.

« Elle considère l'écriture non comme une capacité à acquérir mais comme l'émanation d'un système à la fois dynamique, complexe et ouvert. Les difficultés observées révèlent des dysfonctionnements qui nuisent à la fois à son efficacité (lisibilité et rapidité) et à la satisfaction du scripteur. C'est l'interaction de ces difficultés et leur corrélation avec



*les quatre facteurs constitutifs de l'écriture (trait, forme, espace, mouvement) qui permettent de proposer des pistes à suivre pour accompagner l'enfant dans sa conquête d'une forme de stabilisation identitaire graphique ».*

*Marie-Lyne Benoit : Habiletés sensorielles, motrices et visuo-perceptuelles, une dynamique à ne pas négliger !* – Au-delà des difficultés affectives, comportementales, attentionnelles ou liées à des troubles spécifiques (dyspraxie...) qui peuvent justifier le recours à l'ordinateur, les difficultés d'écriture peuvent trouver leur origine dans un déficit des habiletés motrices, sensorielles (troubles de la modulation sensorielle) ou visuo-perceptuelles. Ces habiletés, à la base de la pyramide du système nerveux central, interfèrent, par un effet domino, dans le développement et dans les apprentissages plus complexes chez l'enfant, comme celui de l'écriture. La restauration de ces habiletés, (par le système tactile, la proprioception, le système vestibulaire) peut permettre de favoriser le geste moteur d'écriture. Avant de recourir trop rapidement aux nouvelles technologies, et remplacer la main scriptrice par l'ordinateur ou la tablette, l'évaluation en ergothérapie doit donc permettre d'identifier la nature et l'origine des difficultés de scription, et de privilégier, quand c'est possible, la piste d'une remédiation ou rééducation plutôt que celle d'une réadaptation<sup>1</sup>, en collaboration avec orthophonistes, psychologues, neuropsychologues, optométristes, orthopédagogues, physiothérapeutes, médecins, pédiatres, éducateurs spécialisés..., pour aboutir à une amélioration du geste scripteur, dont plusieurs études récentes ont fait ressortir **les bénéfices dans le développement cognitif et intellectuel**. Ce geste déroulerait en effet la motricité fine et la dextérité, faciliterait les apprentissages en sollicitant davantage les connexions mnésiques que le clavier, il produirait des phrases plus complexes et plus longues avec moins d'erreurs.

*Frédérique Bosse Demirdjan : La graphomotricité, concilier corps et graphisme* - « Axée sur une dimension corporelle non interprétative, la graphomotricité permet à l'enfant de réinvestir le geste graphique à travers ses capacités expressives et communicationnelles ». La rééducation grapho-psychomotrice agit sur les versants psychomoteurs et graphomoteurs : elle s'attache, avant même d'aborder le graphisme, à la posture, la préhension (sans forcément toujours chercher à la normaliser), le tonus, la coordination neuromotrice et la latéralité, et développe la gestuelle du grand tracé. Son axe principal est la recherche du point de confort. L'enfant doit s'approprier son geste. Toujours, elle intègre un travail de relaxation/détente, l'objectif étant d'aider l'enfant à reprendre confiance en son corps, et de restimuler les étapes de son développement psychomoteur. (Chez l'EIP notamment qui n'a pas pris le temps de « passer par le corps ».)

---

<sup>1</sup> Le débat autour de la réadaptation et de la rééducation/remédiation avait été au cœur du précédent colloque de Bruxelles sur les enfants en difficultés d'apprentissage. (Voir La Lettre et la Plume juin 2011)

## **L'écriture : du cerveau à la trace signifiante, jusqu'à ses formes numériques**

*Michel Habib : Le cerveau et l'écriture* - Aujourd'hui il est possible, grâce à l'imagerie cérébrale fonctionnelle, d'observer et de décrire les aires du cerveau et les ramifications neurologiques complexes concernées par l'acte d'écriture chez l'enfant, et ainsi de mieux comprendre la spécificité du dysfonctionnement chez les « dys-lexiques » et les « dys-graphiques ». L'aire d'Exner et le lobe pariétal seraient les zones concernées par l'écriture. Des lésions affectant ces deux zones conduisent en effet à une agraphie.

Par ailleurs, écriture manuscrite et « tapuscrite » ne sollicitent pas le cerveau de la même façon. **L'écriture manuscrite développant des habiletés cognitives que ne développe pas l'usage du clavier.** Michel Habib se réfère aux travaux de Mariecke Longcamp (enseignante chercheuse à l'Université d'Aix Marseille). Ces travaux se sont attachés à démontrer que le geste d'écriture, c'est à dire l'acte de formation manuelle des lettres, facilitait la mémorisation et la reconnaissance visuelle de ces dernières. La composante gestuelle d'une manière plus générale favorisant les activités cognitives mnésiques. **Donc écrire manuellement favoriserait la lecture, plus que le clavier. L'écriture est une activité plus complexe en termes de charge cognitive.**

*Claude Sternis : De la trace à l'écriture, les enjeux de la symbolisation* - La trace graphique se déploie naturellement et très précocement chez l'enfant, quelles que soient sa culture et son éducation. D'abord geste pulsionnel et hasardeux, puis empreinte volontaire, puis dessin, « cette trace devient écrite et ses aisances et freinages signent les facilités et difficultés de différenciation, de séparation d'avec l'autre, et de symbolisation, d'abstraction », de socialisation. Son évolution, « du sensoriel au signe, et du signe au sens, de l'intime au social » suit les différents stades développementaux et ceux de la construction psychique de l'enfant. Cette trace est aujourd'hui porteuse d'un enjeu particulier, du fait de l'expansion des nouvelles technologies et de l'abrasion de l'ancrage corporel de l'écriture. La prise en compte de ce rapport corps/trace peut retendre le lien du sujet à l'écriture et au delà, son évolution psychique. « Remettre l'écriture dans son corps », « rechercher une espèce de passerelle pour accepter l'abstraction tout en conservant le lien avec le corps », tels sont les enjeux de l'écriture manuelle.

*Christian Houegbe : Surfaces d'inscription et Ecritures* - « Tout citoyen laisse inscrit en lui ou pour lui une trace suffisamment forte pour porter son identité ». L'écriture (entendue comme trace de stylo sur papier) est primordiale mais son accès difficile. Il faut tenir compte de la faculté de l'enfant à adhérer au code, à accéder à la symbolisation, pour que l'écriture devienne vecteur de communication. La surface d'inscription ne se matérialise sous forme de feuille qu'à la faveur d'une construction complexe où « se présenter » et « se représenter » interrogent le rapport à l'autre, à l'institution, et au final, à soi. Au départ, et chez les enfants les plus

fragiles psychiquement, il est surtout question de surface d'inscription psychique. Que signifient traces sur les murs, traces sur le corps ? Sont-elles une entrée vers la construction psychique ? A travers trois exemples de patients suivis en hôpital psychiatrique, nous voyons comment **l'émergence de la trace, quel que soit le support**, a pu ouvrir une voie vers l'apaisement psychique, le soignant aidant son patient à en faire un vecteur de communication, vecteur d'expression de soi parmi les autres, dans un espace codifié ...

*Graziella Pettinati : L'écriture et les nouvelles technologies* – Faut-il privilégier l'écriture « tapuscrite » au détriment de l'écriture manuscrite chez les enfants ? « *Certainement pas* », car **cette dernière permet l'accès au sens, développe les capacités rédactionnelles, aide à la construction de l'identité**. « *On pense différemment quand on écrit avec un crayon* ». Le risque de voir se réduire de façon exponentielle le temps alloué à l'écriture est important. Nous devons être vigilants. Néanmoins, dans certains cas (la dyspraxie notamment) **les nouveaux outils technologiques (tablettes graphiques, logiciels de reconnaissance vocale...) peuvent favoriser l'accès à l'écriture**. L'important c'est de nous demander à quel moment et comment utiliser ces nouveaux outils, dont l'usage doit être étroitement encadré.

*Françoise Estienne : Conclusion* – Nous devons rester pragmatiques face à l'innovation et ne pas la refuser. « *Nous pouvons faire confiance au cerveau et à la main pour tirer le meilleur des technologies dont nous sommes en partie responsables* ». (Voir page suivante « le mot de la fin ».)

---

Approche graphologique, graphothérapeutique, psychomotricienne, ergothérapeutique, psychologique, psychanalytique, psychopédiatrique, pédagogique, approche intellectuelle ou pragmatique, tous les discours se croisent et se répondent, pour converger vers une même certitude. « **Oui, il est encore nécessaire d'apprendre à écrire aujourd'hui** ». Parce que l'écriture manuelle, en tant que trace émanant du corps pour s'en affranchir et aboutir à l'abstraction, à la charnière entre le sensori-moteur et la pensée, acte de séparation et de socialisation, à la fois outil diagnostic, témoin de la maturation psychique, et thérapeutique, instrument de pouvoir, instrument pédagogique, cognitif ou intellectuel, recèle de merveilleuses ressources dont il serait dommage de se passer et a encore toute sa place dans un univers de plus en plus numérisé.

**On ne peut ignorer toutefois la technologie nouvelle**, et ses vertus, parfois complémentaires, notamment lorsqu'elles peuvent compenser des difficultés d'écriture pour lesquelles toute tentative de rééducation serait inefficace. Ecriture manuscrite et « tapuscrite » ne doivent pas s'opposer

mais bel et bien cohabiter, avec leurs spécificités, leurs forces et leurs faiblesses. Nous avons, nous, thérapeutes de l'écriture, un rôle déterminant à jouer, de concert avec tous les autres spécialistes, dans l'évaluation des possibilités scripturales de l'enfant, et dans la décision en faveur d'une remédiation ou d'une réadaptation.

*Delphine Segond, La Celle Saint- Cloud*

### **Liens**

#### **Ont participé à l'organisation de cette journée :**

- **Les Editions de Boeck** : proposent de nombreux ouvrages autour du thème de l'écriture ([www.deboeck.com](http://www.deboeck.com))
- **Educ'Art** : structure de formation et d'animation autour de l'écriture et de la pédagogie de la non-violence ([www.educart.be](http://www.educart.be))
- **ABG** : Association Belge de la Graphoogie ([www.graphobel.be](http://www.graphobel.be))
- **Tutti Frutti** : école de langues pour les enfants ([www.tutti-frutti.be](http://www.tutti-frutti.be))
- **GBGT** : Groupement Belge des Graphothérapeutes ([www.gbgt.be](http://www.gbgt.be))
- **Acadeg** : Académie de Graphologie et Graphothérapie, organisme de formation en Belgique ([www.acadeg.be](http://www.acadeg.be))
- **Librarium** : espace de découverte multimédia, du livre, de la culture de l'écrit et de son histoire ([www.kbr.be](http://www.kbr.be))
- **ECPA** : Editions du Centre de Psychologie Appliquée, éditeur du BHK, et depuis juillet 2013, du BHK ado. ([www.ecpa.fr](http://www.ecpa.fr))

#### **Références bibliographiques :**

- *Apprendre à écrire aujourd'hui ? Les enjeux de l'écriture*. Sous la direction de Charlotte Marcilhacy et Françoise Estienne, Editions De Boeck
- *Les Enjeux de l'Ecrire, la place de la trace écrite aujourd'hui, entre hier et demain*. Tatiana de Barelli, Graziella Pettinati. Editions Educ'Art
- *Le Dessin et l'écriture dans l'acte clinique, de la trace au code*. Coordonné par Charlotte Marcilhacy. Collaboration de Claude Sternis et Frédérique Bosse Demirdjan. Editions Elsevier Masson
- *L'Ecriture à l'école primaire*. Adeline Gavazzi Eloy, Editions Magnard
- *L'Ecriture et le cerveau*. Michel Habib, Editions Masson
- *La Lettre et l'enveloppe*. Claude Sternis. Editions l'Atelier
- *L'Adolescent, entre art, marge et culture*. Claude Sternis, Editions Eres
- *Dessine moi un mouton*. Graziella Pettinati, Editions Québecor
- *Avant d'écrire les lettres*. Graziella Pettinati, Editions du Trécarré
- *Je lie les lettres*. Graziella Pettinati, Editions du Trécarré
- *Dysorthographie et dysgraphie*. Françoise Estienne, Editions Masson

## **LE MOT DE LA FIN... Zoom sur la conclusion de Françoise Estienne au colloque de Bruxelles**

« Ma conclusion sera brève, pour ne pas abuser davantage de votre temps après une journée si bien remplie (...).

Au terme de cette journée, j'espère que chacun aura fait son plein d'écriture et que nous repartons abreuvés et rassasiés.

L'écriture a fait couler beaucoup de parole à défaut d'encre.

Il en ressort impérativement qu'écrire, un geste devenu banalement automatique pour la plupart, devient, entre les mains des savants spécialistes que nous avons eu le plaisir d'écouter tout au long de cette journée, un acte éminemment sérieux voire... dangereux qui met en jeu de multiples enjeux :

- un enjeu pour l'apprenant qui doit se faire la main,
- un enjeu pour les enseignants responsables de son apprentissage,
- un enjeu politico-social et culturel entre les conservateurs à outrance et les progressistes qui parlent de la supprimer,
- un enjeu pour les spécialistes qui interviennent selon leurs références et leur système de valeurs.

On retiendra que l'enfant qui apprend à écrire s'inscrit dans la lignée de ses ancêtres qui ont inventé l'écriture sur divers supports.

La main de l'enfant d'aujourd'hui qui trace une lettre est la même que celle qui a utilisé la plume, le stylet, le doigt.

Cette main reste et sera la même qui tape sur un clavier, effleure une tablette ... L'écran tactile reste digital.

L'écriture en danger ? Que non.

L'espace blanc de l'écran est-il plus angoissant que la page blanche ? Ne peut-on rêver et créer en pianotant sur les touches d'un clavier ou la surface de la tablette pour en tirer une symphonie de mots au même titre que les doigts qui ondulent sur la page ?

Toute innovation attise les passions. Restons pragmatiques. Plutôt que de s'offusquer ou de s'alarmer analysons sereinement la situation.

L'écriture en danger ? Pour qui ?... Pour nos enfants que nous voulons former à notre image et à qui nous voulons léguer ce que nous avons appris ?

Pourquoi ? Parce que l'innovation les prive d'une façon de faire ancestrale à qui on attribue d'innombrables vertus ?

L'écriture en danger pourrait-elle ne plus être un besoin inné de tout petit enfant qui se met à gribouiller ?

Rappelons-nous qu'au-delà du geste, de la forme, il y a le fond, le sens. Quel que soit son support, l'écriture continuera à porter nos messages.

### L'écriture en danger ?

Peu importe sa matérialisation, l'écriture poursuit sa trajectoire, continue son évolution créative en termes de progrès, d'adaptation, en termes d'addition plutôt que de soustraction.

L'écriture de demain est celle que nous préparons tous les jours. Nous pouvons faire confiance au cerveau et à la main qui ne manqueront pas de tirer le meilleur parti des innovations techniques dont nous sommes responsables.

Avant de clôturer, quelques réflexions encore :

En présence d'un graphisme maladroit d'un enfant scolarisé il est bon de se poser ces questions parmi d'autres : où en est son apprentissage du langage écrit (l'état de sa lecture, de son orthographe) ? Comment a-t-il appris à écrire ? Quel sens cela a-t-il pour lui ?

J'insiste sur le questionnement métaconceptuel au cours duquel l'enfant et l'adolescent vont nous confier leurs rapports avec l'écrit et l'écriture... c'est quoi pour toi lire, écrire, à quoi ça sert, comment fait-on pour écrire, où y a-t-il de l'écrit etc...

Une question fondamentale : cette écriture malhabile n'est-elle pas le reflet d'une dyslexie-dysorthographie ? Au-delà de la forme, comment traduit-il l'écrit sous dictée ou dans un texte spontané ? Quel type de difficultés y voit-on ?

Les faux pas de l'écriture d'un dysorthographique manifestent (souvent) sa difficulté de couler les sons, les mots, les phrases en signes graphiques...

Ceci nous évoque que les échantillons d'écriture qu'on a sous les yeux peuvent faire l'objet de lectures très différentes selon la formation des thérapeutes...

Personnellement, en situation de consultation, je me pose toujours les questions : pourquoi est-ce que je dis, fais ce que je dis et fais, que pourrais-je faire d'autre, qu'est-ce que cela changerait, si l'enfant, ses parents avaient consulté une autre personne, qu'est-ce que celle-ci aurait dit et fait... ?

Une réflexion encore : est-ce que j'aimerais être à la place de celui qui reçoit ce que je donne... plus fondamentalement encore qui a le plus besoin de l'autre ? Que serions-nous sans « nos patients » et que nous apportent-ils ?

Et enfin, l'écriture est un écrin. Un écrin est fait pour contenir. Contenir quoi ? Les pierres précieuses de l'écrivant qui, promu apprenti artisan, va

apprendre à les tailler à sa mesure pour refléter leurs multiples facettes en devenant écrivain sous la conduite d'un maître d'œuvre bienveillant.

**Et pour finir en beauté, ces propos de Nathalie Douay** (*L'invention de l'écriture - Monographie*).

*Nous voulons vous le dire. Que les hommes d'aujourd'hui se souviennent, quand ils tracent des lettres, quand ils laissent leur main courir sur la page et leurs pensées jaillir en signes, qu'ils sachent qu'ils avancent sur ce chemin que nous avons tracé, qu'ils cheminent vers leur propre profondeur. Les vents qui tournent sont le souffle des dieux. Qu'ils se souviennent qu'ils sont depuis toujours capables de bien plus qu'ils n'imaginent. Un tout dernier mot, les paroles volent mais l'écrit reste.*

Une telle journée ne pouvait pas ne pas s'imprimer dans un livre. Il nous reste le produit fini ; peu importe que chacun ait couché ses pensées sur papier ou autre support, d'une écriture manuelle plus ou moins lisible qui a transité par l'ordinateur pour nous revenir en un volume bien fabriqué par les Editions De Boeck-Solal... que nous remercions ».

**SECONDE CONFERENCE EUROPENNE sur le thème de la précocité intellectuelle**

**ANPEIP Est, Yutz, novembre 2013**

L'ANPEIP Est a organisé sa deuxième Conférence Européenne autour de trois thèmes : « **Une vue européenne d'un Enfant Intellectuellement Précoce** », « **La refonte des rythmes scolaires** », et « **Pour une meilleure communication parents-enfants (ado)** ».

**La Belgique** était représentée par l'association *Avance-Toi*<sup>2</sup>. Cette association prend en charge les EIP en s'appuyant sur le groupe et sur la pluridisciplinarité.

Le groupe en effet permet :

- d'améliorer l'estime de soi lacunaire chez les EIP. Le besoin d'appartenance passant par les pairs n'est pas satisfait du fait de leurs différences et entraîne des problèmes d'identification à l'autre, l'EIP ne pouvant alors combler son besoin d'estime. Le groupe va apporter un miroir cohérent permettant de restaurer l'estime de soi puis la confiance en soi.
- de faciliter la relation de confiance entre l'EIP et le psychologue, essentielle pour faire passer le test de QI dans de bonnes conditions, à travers les activités partagées par le groupe d'enfants et le psychologue.

<sup>2</sup> Valérie Dereppe, [www.avancetoi.be](http://www.avancetoi.be).

- d'observer le comportement de l'EIP à travers ses interactions dans le groupe pour une prise en charge adaptée.
- de jouer sur la complémentarité des prises en charge individuelles et collectives pour augmenter l'efficacité de la prise en charge individuelle.

Un premier entretien qualitatif permet de détecter le haut potentiel, de relever le mode de fonctionnement de l'EIP dans la dynamique familiale et d'identifier les besoins de l'enfant. Soit il passe alors le test de QI (WISC IV pour les enfants de 6 ans à 16 ans 11mois), soit, s'il est en souffrance, il est orienté vers le groupe de façon à restaurer d'abord l'estime de soi, à attendre qu'il aille mieux avant de passer le test de QI. Ce premier entretien est important pour favoriser une relation de confiance qui est primordiale du fait que l'EIP fonctionne sur un mode émotionnel. Il découvre ainsi l'environnement où il sera testé, il dédramatise le test, et sera moins anxieux le moment venu.

Le résultat du test est à mettre en relation avec l'analyse qualitative qui a été faite et le comportement de l'enfant qui a été observé. Le mode de fonctionnement de l'EIP peut en effet biaiser les résultats, que l'enfant ne donne pas la réponse attendue ou qu'un écart important d'un indice par rapport aux autres rende difficile la notation. Il ne faut pas se fier au seul résultat final de QI. La chute d'un item, alors que les autres sont très réussis, permet de détecter un trouble associé. (Par exemple un IMT moyen et une chute de l'IVT peuvent suggérer un trouble de l'attention, une chute au test code avec une chute en cube peut suggérer une dyspraxie visuo-spatiale).

La prise en charge pluridisciplinaire permet d'identifier les troubles associés, de mettre en place :

- un accompagnement familial (avec parfois un remodelage du noyau familial).
- un accompagnement scolaire (avec l'intervention d'un ergothérapeute), pour donner du sens à l'école, au cours de stages mêlant des EIP du primaire et du secondaire. (« Qu'est-ce qu'on attend de moi à l'école, je suis différent mais en quoi ? » Problèmes des implicites, prise de conscience de la place de l'émotionnel dans mes réactions, travail sur le relationnel dans le groupe...).
- un accompagnement thérapeutique et/ou médical.

Cette pluridisciplinarité est importante également pour former des spécialistes des EIP, éviter l'errance relative à la recherche de diagnostic et de solutions pour les familles, et pour la reconnaissance des difficultés liées aux EIP.

Le graphothérapeute, dont la compétence est reconnue, aurait toute sa place dans cette équipe mais il y a peu de graphothérapeutes en région de Liège, le Luxembourg, à côté, étant mieux fourni.

**L'Allemagne** était représentée par Tanja Gabriele Baudson<sup>3</sup>. Elle travaille sur un projet d'évaluation des classes surdouées en Rhénanie Palatinat, sur deux programmes (« Lotus » qui est un groupe de discussion pour les EIP, et « Le jour des petits découvreurs » qui développe du matériel diagnostic), enfin sur la standardisation du test d'intelligence THINK spécifique aux EIP.

Elle a abordé en premier lieu les théories et modèles posés sur les EIP en partant des théories implicites (excellence, rareté, productivité, caractéristiques démontrables par des bonnes notes, ayant une valeur pour l'environnement social, précocité extrême, compétences dans tous les domaines...). Or 12 à 15% des surdoués ne réalisent pas leur potentiel (Rhost, 2009), non à cause de leur incapacité intellectuelle mais à cause de leur inadaptation sociale et à l'environnement.

Le « big 5 » est une analyse de la personnalité, faite par les enseignants, en fonction de 5 critères d'évaluation: *extraversion, emotional stability, agreeableness, conscientiousness, culture*, item supérieur chez les EIP.

L'Allemagne travaille sur le modèle berlinois de la structure de l'intelligence (Jäger, 1984), les modèles de l'intelligence de Carroll (1993), le modèle de Munich (Heller, Hany & Perleth, 1998), le DMGT (Gagné, 2003).

La situation des surdoués en Allemagne est très variée, chaque länder ayant sa propre législation en matière d'éducation, et ses propres initiatives.

« Le jour des petits découvreurs » est un programme qui permet d'identifier et d'éduquer des EIP en écoles maternelles et primaires depuis 2006, dans seize écoles qui participent au projet. Il repose sur une conception multidimensionnelle du haut potentiel (cf Heller) c'est-à-dire qu'un fort QI n'est pas un critère nécessaire. Les enseignants, après avoir proposé un enfant, reçoivent un questionnaire et organisent un entretien avec l'enfant pour voir si le programme lui est bien adapté. Il s'agit de recruter tous les enfants qui peuvent entrer dans le programme et de ne choisir que les enfants pour qui il sera bénéfique. C'est un entretien semi-directif, où la façon dont l'enfant résout le problème et sa capacité à réfléchir comptent plus que le résultat. Le but du projet est de développer le potentiel, (il concerne aussi bien les enfants qui réussissent bien dans un domaine que les « underachievers<sup>4</sup> »), l'enrichissement et la découverte mutuels.

Les enfants choisis se réunissent une fois par semaine dans une école en deux groupes : les « petits » de 5 à 7-8 ans et les « grands » de 7-8 à 10 ans.

Le programme leur permet d'aborder des problèmes de réflexion (sudoku, jeux de logiques) dont on explique la solution, les langues étrangères (russe, chinois), des problèmes scientifiques, le sport et la musique, des projets individuels, ce qui représente la partie centrale du programme. L'enfant choisit un thème, collecte les informations, les organise et les présente devant la classe puis devant les parents. Cela se réfère à ses

<sup>3</sup> Enseignant chercheur, Université de Trèves, Psychologie, Département de la recherche et éducation des surdoués.

<sup>4</sup> Elève sous-performant.

connaissances métacognitives (« ce que je sais de ma façon de savoir ») et à ses habiletés métacognitives.

Parallèlement sont menées une évaluation du succès du projet, une évaluation de la qualité des problèmes utilisés par les enseignants des écoles du projet, et une évaluation de la première étape de l'identification.

Ce projet souligne l'importance de l'intégration de l'EIP dans un environnement scolaire normal tout en ayant des activités spécifiques.

**Le Luxembourg**, représenté par Laetitia Ricci<sup>5</sup>, présente les travaux de Lony Schittz<sup>6</sup> sur les élèves à haut potentiel en situation d'échec scolaire, entre 1970 et 2010.

Au Luxembourg, un tiers des EIP redoublent au moins une fois dans le secondaire (12-13 ans à 18-19 ans) et l'on constate que la situation de ces EIP en décrochage scolaire n'évolue pas sans l'intervention d'un spécialiste.

L'une des causes les plus importantes de cet échec scolaire est l'automutilation psychologique : pour ne pas être différent des autres, il va se limiter lui-même. Il s'agit d'une inhibition intellectuelle, une inhibition de la fantaisie (il va adopter un comportement très conventionnel) et une inhibition relationnelle (timidité). La blessure narcissique liée à l'échec scolaire va entraîner de l'anxiété elle-même entraînant des mauvaises notes, etc., cercle vicieux dont on doit l'extraire.

Une première étude exploratoire en 1970 a montré deux types d'EIP en échec scolaire : les anxieux qui travaillent consciencieusement mais s'angoissent à l'avance et ratent le devoir, et les immatures qui ont des difficultés à se maîtriser et qui sont incapables de travailler régulièrement.

Une étude en 1993-1994 sur la motivation de performance et les stratégies d'ajustement a montré que les variables non intellectuelles et psycho-logiques étaient primordiales pour la réussite scolaire.

Une troisième étude en 1999-2000 portait sur un programme relatif à la créativité et au travail en groupe des 14-15 ans : tous les enfants ont tiré un bénéfice de cette expérience sauf les EIP dont les inhibitions étaient trop importantes et pour qui des mesures pédagogiques n'avaient pas suffi, démontrant ainsi la nécessité de moyens psycho-pédagogiques.

Pour stimuler leur motivation, sont efficaces des techniques de psychothérapie brève, d'inspiration cognitivo-comportementale (permettant d'apprendre à l'EIP des stratégies pour dépasser ses faiblesses scolaires au lieu de se déprécier), et une médiation artistique visant à travailler la représentation de soi (en l'abordant de façon non intrusive avec des

---

<sup>5</sup> Docteur en psychologie clinique, psychologue de la santé du Laboratoire de Psychologie clinique, titulaire d'un DESS en Art thérapie de Luxembourg.

<sup>6</sup> Psychologue clinicienne, musicothérapeute, Docteur en psychologie clinique, titulaire de l'Habilitation à Diriger des Recherches en psychologie, Directrice d'études du DESS en Art thérapie de l'Université du Luxembourg, Directrice du Laboratoire de Recherche en Psychologie clinique, Psychologie de la Santé et Art thérapie de la Fondation François-Elisabeth, Luxembourg. Lony Schiltz est également Docteur en Psychologie clinique de l'Université René Descartes-Paris V et titulaire de l'Habilitation à Diriger des Recherches de l'Université Paul Verlaine-Metz.

inventions d'histoires utilisant « il » ou « elle » et non « je » pour respecter la fragilité inhérente de l'adolescent).

Pour travailler les capacités de concentration déficitaires sont utilisées des techniques de relaxation et des exercices de concentration proches de la réalité scolaire : mémoriser des poèmes, calcul mental...

L'étude de 83 élèves pendant 6 mois a montré que les approches psychologique et pédagogique combinées amélioraient la situation de l'EIP en échec scolaire.

En 2009 l'étude de 78 EIP en échec scolaire a comparé l'évolution des productions artistiques du début à la fin de la prise en charge, d'après une grille de lecture analysant : l'implication personnelle (conformisme / originalité), la qualité de l'élaboration imaginaire, le type d'agressivité (archaïque, adaptée, autopunition), les qualités formelles (détail, vocabulaire), la nature du conflit (entre pairs, parents-enfants), les thèmes archétypaux (la mort, le temps, la guerre). Les tests montrent une hausse de l'implication émotionnelle, une hausse de la créativité, et une baisse de l'agressivité primaire (lourde, crue, violente) témoignant ainsi de la maturation personnelle de l'EIP au cours de la prise en charge. Les blocages cognitifs, émotionnels et motivationnels appellent une intervention psychologique adaptée.

---

**Le thème des rythmes scolaires** a été développé par Claire Leconte<sup>7</sup> qui a participé aux Ateliers de Refondation et bouscule un certain nombre d'idées reçues.

Elle a retracé les origines de ses travaux portant sur le problème du sommeil des grands prématurés, qui ont abouti à la mise en place de stimulations périodiques et rythmées dans les couveuses afin de rétablir un rythme de vie comme celui que le bébé avait in utero. Arrivé à la date du terme prévue initialement, ce bébé allait mieux que les bébés témoins n'ayant pas eu de stimulations.

Elle souligne ensuite que parler de « rythme scolaire » est impropre car un évènement rythmé est ce qui se reproduit à l'identique en fonction d'une certaine périodicité : on doit souhaiter que chaque jour à l'école ne soit pas ainsi !

Le terme de rythme biologique est né dans les années 70 lorsque Guy Vermeil a publié « La fatigue à l'école » où il analysait les causes de la fatigue de l'enfant, l'école n'étant pas sa seule source de fatigue mais bien son environnement complet.

Alain Reinberg, père de la chronobiologie en France<sup>8</sup>, a fait ressortir qu'il était essentiel que l'enfant connaisse son rythme biologique pour le respecter. Dès lors qu'il en aura pris conscience et qu'il saura repérer sa

---

<sup>7</sup> Professeur émérite de psychologie de l'éducation, chercheur en chronobiologie, Présidente de l'AEPU, elle vient de publier « *Des rythmes de vie aux rythmes scolaires* », coll. Savoirs mieux, Septentrion. Elle accompagne une dizaine de villes pour le passage aux nouveaux rythmes scolaires en 2014 et a été consultée par 150 villes en 2013.

<sup>8</sup> « *Rythmes biologiques* », PUF, Que sais-je ?, 1997.

fatigue on pourra observer un changement très important dans son comportement.

Claire Leconte plaide pour la réorganisation de l'emploi du temps scolaire pour qu'il s'adapte mieux au rythme biologique de l'enfant. La réforme de 2013, selon elle, ne permet pas la refondation de l'école. Elle ne tient pas compte en effet du rythme de l'enfant dans sa globalité : elle ne fait que cadrer l'emploi des temps scolaires qui ne représentent pourtant que 10% du temps de l'enfant, alors que les temps périscolaires ont augmenté. (L'école a d'ailleurs perdu 500 heures annuelles par rapport à l'école de Jules Ferry). Il vaudrait mieux donner une cohérence à ces différents temps de l'enfant dans sa journée pour une continuité éducative. La loi de 2013 ne fait que perpétuer un rythme qui existe depuis 1834 et prévoit 9 demi-journées de 3 heures. Claire Leconte plaide pour des matinées de 4 heures avec 2 pauses et des alternances pédagogiques : activités abstraites, motricité et créativité, qui permettent de mobiliser l'enfant sans fatigue et de le motiver. C'est ainsi qu'il peut percevoir les liens entre les matières et découvrir que cela peut lui servir, créant ainsi un rapport neuf à l'apprentissage et à l'école. Ces longues matinées permettent de lui donner le temps, de ne pas l'interrompre dans son travail (et de prévenir le zapping).

Elle souligne l'importance de la relaxation en classe après une longue concentration, avant d'aller en récréation par exemple. Elle suggère de supprimer la première récréation avant d'entrer en classe afin d'en court-circuiter l'énervement. L'institutrice accueillera chaque enfant au fur et à mesure de son arrivée, il rentrera ainsi plus rapidement et plus facilement dans l'apprentissage.

Deux après-midi allégées cognitivement et deux après-midi qui seraient des temps éducatifs non scolaires permettraient à l'enfant de comprendre des choses faites en classe ; elles seraient animées par d'autres personnes et dans un autre cadre.

Claire Leconte met l'accent sur les défauts de la réforme : organiser des activités en fin de journée ne va pas inciter les enfants à mieux aimer l'école, la qualité de vie des enseignants ne va pas être améliorée par une demi-heure de moins de classe par jour, les animateurs des activités ont des horaires émiettés, ce qui précarise leur emploi et ce qui crée aussi des difficultés de recrutement ; des inégalités territoriales sont créées par les activités après l'école, avec des coûts qui varient entre 70 et 720 euros/an/enfant.

Elle rappelle que l'attention de l'enfant varie en fonction de sa motivation, du sens et de l'intérêt de la tâche et non des moments particuliers dans la journée.

Elle préconise donc une refondation du temps global de l'enfant pour qu'il en tire un véritable bénéfice.

---

**En France**, Monsieur Daniel, psychologue pour adolescents et psychanalyste, évoque les fragilités psychologiques particulières de l'EIP dont il

fait un portrait vivant et vibrant et constate qu'il suscite beaucoup d'incompréhension autour de lui et de sentiments contrastés : de culpabilité de la part des parents devant l'adolescent qui leur échappe, de tension, d'envie... D'où la nécessité d'informer les parents, les acteurs éducatifs et les intervenants pour diagnostiquer au plus tôt ces EIP, les soutenir et échanger les expériences.

Face à l'inadaptation de l'EIP et à son mal-être, le parent doit commencer par désamorcer son propre stress en s'informant, en participant à des groupes de paroles pour rassurer son EIP.

**Pour la Belgique**, l'association *L'autrement dit*<sup>9</sup> intervient sur la communication parents-enfants HP. Elle veut être un soutien aux parents et une formation aux enseignants dans une approche pragmatique : détecter l'émotion et aider l'enfant à parler de ses émotions, travailler sur l'estime de soi, sur la notion d'étiquette HP, de punition, de coopération et d'autonomie, dans le but d'amener le jeune à puiser à l'intérieur de lui ses ressources, à les connecter pour pouvoir s'appuyer dessus.

Cela veut dire travailler son imaginaire, pour qu'il le canalise et que, face à une émotion, il puisse trouver dans son imagination un plan B.

Mais aussi travailler avec l'EIP la notion de congruence : « comprendre ce que je ressens » avant de renvoyer quelque chose aux autres. L'enfant vit naturellement au futur, il accumule les tensions, il s'agit donc de l'inciter à vivre au présent, à prendre conscience de son ressenti corporel « ici et maintenant » par exemple.

C'est parfois un travail dans l'urgence : il s'agit alors de lever la pression, de donner de l'espoir et de l'écoute, de soulager un symptôme (y compris prescrire un médicament si besoin), de susciter une réunion commune enfant-parent-professeur.

L'animateur s'appuie sur l'empathie qui consiste à reconnaître le jeune dans sa différence en ayant recours à l'imaginaire par exemple : « *Imagine, on change ton instituteur, ton directeur d'école, qu'est-ce que tu ferais* » Cela permet de décharger la tension, l'EIP sait qu'il joue, il contrôle la situation.

Travailler sur l'estime de soi, c'est travailler sur ces trois aspects : « ce que je pense que je vaux, ce que les autres me renvoient de moi, ce que je suppose que les autres me renvoient », ce qui, à l'adolescence est très important. Le processus de développement du sentiment d'appartenance, le narcissisme et l'estime de soi vers 8 ans se réactivent à l'adolescence avec de l'irritabilité en plus. La pire punition est l'exclusion, et souvent avoir de mauvais résultats, c'est se sentir différent des autres.

Enfin, pour renforcer l'estime de soi et l'autonomie, il faut travailler sur la construction de l'identité et la notion d'étiquette.

*Claire de Villers, Nancy*

---

<sup>9</sup> Jean-Marie Hoton est éducateur spécialisé, formateur pour *L'autrement dit*, atelier des parents à Paris et pour *Envolution* à Montpellier.

**ETRE UN ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRECOCE HEUREUX,  
C'EST POSSIBLE**

**Colloque national de l'AFEP, Orléans, décembre 2013**

**Intervention du GGRE**

L'AFEP a organisé son colloque annuel à Orléans, le 7 décembre dernier « *Etre un enfant intellectuellement précoce heureux, c'est possible* ». Dans le cadre de ce colloque, il a été proposé au GGRE d'aborder le thème suivant : « **Se réconcilier avec l'écriture** ».

Nous sommes donc intervenues, en tant que graphothérapeutes.

Chacun d'entre nous, dans nos cabinets respectifs, sommes amenés à rencontrer de nombreux enfants à Haut Potentiel en « souffrance » avec leur écriture.

Les origines sont multiples mais la conséquence est unique : la trace laissée sur le papier est en décalage face à leur potentiel. D'une écriture trop lente et crispée, à une écriture illisible, les manifestations sont diverses.

Notre mission est alors d'aider le jeune à « se réconcilier avec l'écriture ».

**Qu'est ce que la conciliation ?**

La conciliation, c'est le bon fonctionnement du couple indissociable « écriture/scripteur », gage d'un apprentissage réussi. Tout le monde sait que l'apprentissage de l'écriture est un des plus difficiles. Il demande des efforts, un minimum de concentration, une maturité affective suffisante.

Bien souvent, lorsque ces enfants à Haut Potentiel arrivent dans nos cabinets, il y a déjà « divorce » dans ce fameux couple « écriture/scripteur » qui se manifeste par un blocage certain vis à vis de l'écriture.

**Notre mission est donc de réconcilier l'enfant à Haut Potentiel avec sa trace écrite, en lui permettant de retrouver l'envie qui l'animait à l'époque de sa trace primitive.**

Cette première trace, comme l'a souvent souligné Adeline Eloy, lui aura permis, en utilisant des coordinations motrices naturelles de découvrir des sensations motrices satisfaisantes, qu'il enrichira par de nouvelles coordinations aussi satisfaisantes voire plus satisfaisantes et qu'il aura lui-même sélectionnées.

**Bien souvent, le jeune que l'on reçoit a un regard négatif sur son écriture, tout comme son entourage.**

En rentrant dans l'écriture, il doit respecter un code. Il peut le ressentir comme une contrainte, lui demandant un effort qu'il ne sait pas produire naturellement.

Malgré la grande potentialité, il y a un risque d'échec : en effet, dans le système scolaire français, l'écriture est un outil essentiel d'évaluation des

savoirs. Tous ces retours négatifs sur son écriture (pages déchirées, récréations supprimées, lignes à copier, points en moins...) sont autant de souffrances quotidiennes pour l'enfant.

### **Comment transformer ce regard, le réconcilier avec l'écriture ?**

Cette réconciliation passe par l'utilisation de son potentiel (afin de restaurer chaque fonction de l'écriture et de lui faire (*re*)découvrir le plaisir d'écrire), en reconnaissant et en lui faisant reconnaître qu'il possède un certain nombre d'atouts et en l'autorisant à s'en servir pour devenir performant :

- **Son intelligence « vif-argent »**, son trop plein d'idées - c'est un atout. Il faut l'aider à décomposer sa pensée, d'abord penser, comprendre, puis écrire. L'écriture est une réorganisation du langage oral.
- **Sa créativité** - transformer l'écriture en tant que moyen, utiliser ses idées créatives, propices à l'acte d'écrire.
- **Son besoin de sens** - lui expliquer clairement ce qu'on attend de son écriture (« *à quoi cela sert-il d'écrire ?* »), lui expliquer les 3 fonctions de l'écriture (de communication, instrumentale, de représentation de soi).

Le jeune comprenant l'utilité de l'écriture, acceptera sa trace, unique et personnelle, et pourra communiquer au moyen du langage écrit, qu'il aura redécouvert comme étant l'instrument de sa pensée et qui lui servira au quotidien.

L'écriture, au fil des séances, deviendra lisible, confortable, sans douleur, avec une vitesse qui permettra de suivre le rythme de la classe.

La trace demandant moins d'efforts, se libérant peu à peu des contraintes, l'autorisera à communiquer tout en restant « maître du jeu ».

**C'est alors que le regard de son auteur va se transformer, et devenir positif, tout comme celui de son entourage.**

Le jeune à Haut Potentiel reprendra confiance en lui, il pourra utiliser pleinement son potentiel.

Il sera capable de se projeter, en étant acteur et auteur de ce qu'il écrit.

**Réconcilier l'enfant à Haut Potentiel, c'est l'amener à** se regarder sous un jour différent, à oser s'exprimer par une trace écrite qui véhicule ses idées, ses sentiments, ses réflexions.

*Caroline Massyn, Montargis,  
Beaumont du Gâtinais*

*Catherine Madamet, Tours*

## **TESTS DE VITESSE : APPEL AUX VOLONTAIRES**

L'enquête sur les vitesses d'écriture des enfants des classes élémentaires est maintenant terminée. Nous en avons diffusé les premiers résultats en juin 2013 et nous envisageons de vous communiquer les protocoles et les résultats complets début 2014 dans le cadre d'une session de formation continue (gratuite).

Nous souhaitons maintenant poursuivre notre étude au niveau des **collèges et lycées**.

Cette étude doit être mise en œuvre obligatoirement entre le 1<sup>er</sup> Mars et le 30 mai 2014. Des membres GGRE s'étaient impliqués avec beaucoup de générosité dans la première enquête et nous faisons à nouveau appel aux bonnes volontés.

Nous vous rappelons que cette démarche est une bonne manière de vous faire connaître auprès des établissements secondaires.

Ce travail comporte **3 phases** : tests dans les établissements, comptage des résultats et saisie des résultats sur tableau Excel.

Pour cela les bénévoles peuvent s'organiser en équipe mais doivent s'engager à traiter les 3 phases.

Pour rendre la recherche plus intéressante et plus fiable, il serait aussi souhaitable de mettre en place des binômes dans différents lieux : collèges privés et publics, villes, banlieues, villages...

Les protocoles d'intervention doivent être appliqués avec la plus grande rigueur pour assurer la validité de l'enquête et seront communiqués aux volontaires par mail.

Nous vous remercions par avance de votre participation à ce projet qui permettra d'étoffer nos outils d'évaluation et vous demandons de nous faire connaître auprès de l'une de nous avant la fin du mois de janvier (par mail ou téléphone).

*Suzel Beillard*

*suzel.beillard@gmail.com*

*06 20 47 67 15*

*Michelle Dohin*

*mdohin@free.fr*

*06 80 92 92 45*

## Nouvelles du Comité Directeur

- \* Le Comité Directeur s'est réuni le **19 septembre 2013** : il a décidé de maintenir le prix de la cotisation à 72€ pour 2014.
- \* Il remercie Laurence PETITJEAN, secrétaire générale, de nous transmettre aussi rapidement toutes les informations venues des membres. Laurence est aussi responsable du site, elle met à jour « l'espace professionnel » : n'oubliez pas de le consulter régulièrement.
- \* Il vous rappelle que le congrès international organisé par la SFDG se tiendra les **28 et 29 mars à Paris**. Les frais sont pris en charge par le FIF/PL à hauteur de 175€.
- \* L'Assemblée Générale se tiendra le **jeudi 15 mai 2014** : merci d'être nombreux à y participer.

## Nouvelles des régions

### Région Parisienne

- \* Le 3 décembre, 5 stagiaires ont soutenu avec succès leur mémoire de deuxième année. Nous sommes heureux d'accueillir comme nouveaux membres : Nathalie André et Juliette de Poncins (Paris), Sandrine Hans, Florence Oriol et Louise Dossin (Lyon).
- \* Adeline Eloy interviendra, au nom du GGRE, au congrès de la SFDG le samedi 29 mars, sur le thème : « La conquête d'une stabilisation identitaire graphique chez l'enfant ».
- \* Des séances d'intervision vont s'organiser ce semestre à Paris et en Région parisienne pour se familiariser avec l'échelle de cotation ADE.
- \* Une conférence sur le thème « transfert - contre transfert » sera proposée par Isabelle Noël. Nous vous avertirons de la date par l'intermédiaire du site.
- \* Le travail en région parisienne s'est poursuivi autour de l'enquête de vitesse ce dernier trimestre.

*Suzel Beillard*

### Rhône Alpes

- \* Lyon a eu en juillet la chance d'accueillir une nouvelle fois le Congrès Psyrène. Dès le 15 octobre nous avons repris nos réunions de travail entre graphothérapeutes de la région. Nous avons choisi deux grands thèmes à travailler dans le courant de l'année. Le premier porte sur les effets de la musique sur le corps et le cerveau et l'utilisation possible de la musique et

du rythme dans nos rééducations. Le second consiste à répertorier et centraliser les exercices et techniques utilisés par les unes et les autres, comme des exercices de motricité fine pour ne citer qu'un exemple. Nous avons également travaillé sur une écriture d'enfant en appliquant l'échelle ADE, expérience très instructive que nous comptons bien renouveler lors de nos prochaines rencontres.

\* En octobre, la responsable de l'AFEP Haute Savoie a demandé à Véronique Baltazard et Josiane Lancian d'intervenir sur le thème « apprivoiser ma main pour mieux m'en servir, mieux écrire ». Une psychologue spécialisée auprès des EIP et une institutrice elle même précoce, sont également intervenues. Les personnes présentes se sont montrées très réceptives et intéressées par la graphothérapie.

\* Le 19 octobre, six d'entre nous ont participé avec beaucoup d'intérêt à « la journée d'étude autour de l'écriture » à Bruxelles.

\* Le 18 novembre cinq d'entre nous ont assisté à la deuxième journée de formation/supervision en latérapédagogie-latérathérapie organisée à Lyon par Joelle Morice. Chacune a présenté deux rééducations de gauchers et a ainsi pu partager ses doutes et questionnements éventuels. Cette journée a été l'occasion de rappeler les fondamentaux de la latérapédagogie et d'approfondir certaines notions. Une fois les deux rééducations terminées et après la remise d'un dossier « mémoire », chacune se verra délivrer un certificat de latérapraticien par Joelle Morice.

\* Deux déménagements : Charlotte Cloix, partie pour Mont Saint Aignan et Elisabeth Lagardère pour la Bretagne. Elles nous manquent déjà mais on leur souhaite beaucoup de satisfactions personnelles et professionnelles dans leur nouvelle vie.

\* Nous félicitons et souhaitons la bienvenue parmi nous aux trois nouvelles graphothérapeutes qui viennent de soutenir leur mémoire avec succès : Louise Dossin, Sandrine Hans et Florence Oriol.

Bravo aussi à Karine Fauroux, nouvelle diplômée SFDG !

\* A venir : au titre du GGRE, Caroline Baguenault, accompagnée de Catherine Guitteau, interviendra sur le thème « la réconciliation de l'enfant à haut potentiel avec l'écriture » le 17 janvier 2014. Pour renseignements voir le site de l'AFEP.

*Dominique Andrieu-Moutard, Véronique Baltazard,  
Josiane Lancian, Chantal d'Yvoire*

## **Sud Ouest**

\* La formation à Toulouse suit son cours avec la fin de la première année clôturée par son examen le 10 décembre préparé très sérieusement par nos quatre élèves toujours très motivées.

\* A Bordeaux rien de très nouveau depuis juillet dernier si ce n'est une nouvelle rencontre organisée par le Docteur Heller (neurologue en

rééducation fonctionnelle) à la clinique du Tondu. Cette fois-ci une neuropsychologue est venue nous faire une conférence très complète sur le bilan et la prise en charge des TDA/H.

\* En Octobre nous avons pris contact avec la responsable de l'AFEP à Bordeaux, Sonja Lecouvey très dynamique et à l'écoute de notre spécificité. Leur présence sur Bordeaux est toute nouvelle et déjà des conférences et rencontres autour des enfants précoces s'organisent à la Maison des Associations de Mérignac.

\* Enfin une journée de travail sur la mise en application de l'échelle ADE a été organisée en novembre chez Charlotte et sera renouvelée en janvier en espérant que nous serons de plus en plus nombreuses.

\* Nous avons une pensée toute spéciale en cette fin d'année pour Isabelle Duteil à qui nous souhaitons tous nos meilleurs vœux de prompt rétablissement avec le moral qui l'accompagne. Qu'elle sache que nous ne l'oubliions pas.

*Charlotte Letonturier*

**\* Rencontres entre pairs du GGRE, à Toulouse :**

Les vacances de Noël approchent et l'on ressent une certaine fébrilité chez les enfants ou adolescents que nous suivons. Pour nous, cette pause sera la bienvenue après un long premier trimestre consacré à développer notre activité individuelle.

Nous avons apprécié nos rencontres régulières faites de moments d'échanges autour des cas de rééducation et de temps de réflexion sur le développement de notre réseau.

Tout récemment, nous avons accueilli Sylvie Martins, neuropsychologue, venue nous présenter son métier et découvrir le nôtre.

Formé en psychologie et en neuro-anatomie, le neuropsychologue *évalue* le fonctionnement actuel de l'enfant (notamment les difficultés d'apprentissages, les problèmes attentionnels, les troubles du comportement, les difficultés de socialisation ou troubles émotionnels...), *interprète* les résultats, *fait des recommandations* à la famille, aux enseignants et/ou *dirige* l'enfant ou l'adolescent vers le thérapeute concerné.

Il joue en effet le rôle de *coordinateur* (il travaille en étroite collaboration avec des professionnels de santé et de l'éducation pour répondre au mieux aux difficultés de l'enfant) et *prend en charge* le soutien psychologique et/ou la rééducation cognitive.

Sylvie Martins nous a également fourni des informations sur la dyspraxie et les problèmes de graphisme associés, nous a alerté sur ses symptômes et nous a fait des recommandations utiles pour nos prises en charge.

*Patricia Brochen*

## **Rencontre avec Camélia Rafik, Relaxologue – Sophrologue**

*Camélia Rafik est installée à la Celle Saint - Cloud, elle a gentiment accepté de me recevoir pour me parler de son activité. Elle était également curieuse de mieux connaître la graphothérapie.*

### **Expliquez-moi ce qu'est exactement la sophrologie ? Quelle différence avec la relaxation ?**

La sophrologie est une technique de relaxation à visée thérapeutique, dont les champs d'application sont nombreux (stress, angoisse, fatigue chronique, dépression, mal de dos, migraines, troubles du sommeil, sevrage tabagique, troubles alimentaires, manque de confiance, de concentration, préparation à un événement important, accouchement, examen...). Elle cherche à amener le patient dans un « état alpha », c'est à dire un état conscient (contrairement à l'hypnose) mais complètement relâché, ou « état modifié de conscience », dont l'exploitation par le thérapeute va permettre d'induire des changements comportementaux, de remplacer les pensées négatives par des pensées positives.

A chaque séance, le travail avec le patient s'effectue en plusieurs étapes :

- la phase de respiration - le patient réapprend à respirer et contrôler son rythme respiratoire. La méthode « Jacobson » de contraction /relâchement est également très utilisée durant cette phase.
- la phase de sophronisation - c'est la mise en état alpha, spécifique à la sophrologie. Cette phase se déroule généralement en position assise, les yeux fermés, sauf si le patient préfère être en position allongée ou garder les yeux ouverts.
- la phase de visualisation positive durant laquelle le sophrologue a accès à l'inconscient du patient.

Les séances ne sont pas formatées, et doivent s'adapter à l'âge, aux goûts et à la problématique du patient.

La parole y prend une place importante et permet souvent d'identifier la source d'un trouble physique ou psychologique, même si le but n'est pas de poser un diagnostic.

La prise de conscience de son corps par le patient est également fondamentale.

La sophrologie est souvent assimilée à tort à une technique « anti-douleur ». C'est plus une technique qui vise, à travers cette prise de conscience, à gérer la douleur. Et plus généralement une thérapie qui permet de mettre à jour tensions et blocages pour les dépasser et ainsi retrouver un bon équilibre psychique et physique.

### **La sophrologie est-elle adaptée aux enfants ?**

Oui, elle s'adresse aux enfants sujets à l'anxiété, au stress, au manque de concentration...

*(Camélia par exemple travaille beaucoup avec des enfants qui viennent la consulter pour une énurésie, ou pour une phobie sur lesquelles la sophrologie a de bons résultats).*

Les séances avec les enfants suivent le même déroulement mais sont plus ludiques qu'avec des adultes. Une place importante est accordée aux exercices de respiration et à l'expression par la parole ou par le dessin.

Un entretien préalable avec les parents, sans l'enfant, permet de mieux comprendre la problématique de ce dernier.

### **Combien de temps dure une séance ?**

En général 45 minutes.

### **Quelle est la durée du « traitement » ?**

Il faut prévoir au minimum 6 à 8 séances.

Ensuite, cela dépend des personnes et des résultats atteints. L'objectif est d' « autonomiser » le patient, de lui donner des techniques et des supports audio pour qu'il puisse effectuer les exercices chez lui.

### **Quel est le coût d'une séance ?**

Il est de 50 euros. Mais la sophrologie peut aussi se pratiquer en séances de groupe, moins coûteuses.

### **Quelles sont les qualités d'un bon sophrologue ?**

Intuition, écoute et bienveillance.

*Delphine Segond, La Celle Saint - Cloud*

## **Découverte de la technique ALEXANDER.**

Le 22 janvier, à Lyon, nous étions 11 personnes à assister à la matinée découverte de la technique Alexander avec la formatrice Isabel Sampaio.

Cette méthode est une technique de rééducation psychophysique mise au point par F. M. Alexander (1865/1955) et qui vise à utiliser son corps avec le minimum d'effort et donc de tension.

Alexander était un acteur qui avait des problèmes de voix chroniques. Comme cela n'avait pas de cause physique, il avait observé qu'il raidissait l'ensemble de son corps quand il se préparait à réciter ses textes. Il a utilisé l'auto-observation et le raisonnement pour mettre en place sa méthode. Il a fondé en 1930 une école de professeurs. La technique Alexander est bien implantée en Grande-Bretagne, aux Etats Unis, au Canada.

Les principes d'Alexander sont utilisés pour prendre conscience des tensions inutiles causées par des postures ou des mouvements répétitifs, pour bien organiser son corps afin de mieux se situer dans l'espace, pour développer la capacité à coordonner la pensée, le geste et l'expression, pour améliorer l'état physique et mental général (l'utilisation de soi).

Les graphothérapeutes présentes étaient d'autant plus intéressées que la posture, la coordination, la gestion dans l'espace sont la base de notre travail de rééducation avec les enfants.

Alexander a notamment découvert l'importance d'une bonne utilisation du cou, de la tête, et du dos. Il a souligné que la puissance de l'habitude peut entraîner une appréciation sensorielle trompeuse. Grâce à un toucher léger et des orientations verbales, le professeur apprend à l'élève à maîtriser sa coordination entre la pensée et le mouvement pour alléger les tensions inutiles que nous créons de manière inconsciente au cours de la journée.

Après une approche théorique, nous sommes passées à la pratique par des exercices qui semblaient simples au départ mais en fin de compte difficiles à exécuter de manière optimale, révélateurs de nos mauvaises habitudes. Après nous avoir montré un squelette de colonne vertébrale et ses différents points d'articulation, Isabel Sampaio nous a demandé de marcher en essayant de positionner notre cou et notre tête dans une posture optimale d'étirement pour ne pas créer de tension. Nous avons pu appréhender la différence entre ce que nous ressentions et pensions adéquat et la réalité.

Un autre exercice consistait à utiliser de manière consciente notre regard en balayage tout en marchant. Nous avons aussi tenté de nous asseoir et de nous lever d'une chaise en utilisant le moins de muscles possible... puis effectué un jeu de « déconditionnement » aux stimuli extérieurs, en prenant du temps pour répondre à ce qui nous est demandé. Nous a été proposé un travail de détente active également....

Pour celles qui le souhaitent une formation complète à la méthode Alexander peut être proposée par Isabel Sampaio.

Véronique Baltazard, Lyon

## Lu pour vous

### **Inventer des histoires pour les enfants - Laure de Cazenove & Alice Le Guiffant, Jouvence Editions, 2013, 4€95**

L'invention d'une histoire peut devenir une « aire transitionnelle » de choix... Winnicott disait bien « *N'oubliez pas de jouer, de rêver, de créer, c'est la chose la plus sérieuse du monde* ».

Les auteurs, Laure de Cazenove, coach et thérapeute, animatrice d'ateliers parents/enfants, et Alice Le Guiffant, enseignante et conférencière vous disent comment vous lancer, ou vous améliorer dans ce genre d'aventure. On trouve dans ce petit livre matière à entamer un dialogue, à faire passer des messages en donnant à l'enfant la place la plus importante. Il se sent pris au sérieux et donnera le meilleur de lui-même.

Ainsi, pour inventer des histoires pour les enfants, il suffit de « laisser s'envoler son imagination à partir de la **visualisation** de la plage, du soleil bleu, du lézard rouge, de la sirène du bateau, avec les cinq sens. On peut avoir recours à des **objets magiques**, un chapeau, une armoire à chauves-souris, ou des chaussures qui font grandir... puis à des obstacles qui nourriront le suspense, la fée délicieuse ou le puits obscur ou encore à la **boîte à trucs**, rassembler dans une boîte fermée des riens du tout pour rêver: cailloux de taille différente, tissus, morceaux de papier, noix, plumes, rubans etc. Puis piocher un objet au hasard et poser des questions plausibles ou insolites : à qui a-t-il appartenu, quel pouvoirs détient-il ? Pourquoi cette matière, couleur, odeur ? Le **portrait chinois** : l'enfant choisit un personnage et "on dira que c'est toi" et, en l'aidant à préciser sa pensée, le personnage prendra forme. La **comptine, le jeu de mots à répétition, ou partir d'une question incongrue** : que se passa t-il quand le crocodile sonnait à la porte ... »

Et l'enfant aura la joie d'avoir été entendu jusqu'au bout de sa pensée, avec sa logique et ses mots. Cet exercice d'imagination demande de la concentration et peut constituer un fil conducteur entre les séances de graphothérapie.

Stella Pauchet, Vaucresson

## **Formation professionnelle**

Si vous avez le statut « profession libérale », ou « auto-entrepreneur », nous vous rappelons que vous pouvez bénéficier d'une prise en charge de vos frais de formation par FIF-PL.

Pour l'année 2014, le montant de la prise en charge est réévalué en janvier et consultable sur le site du FIF-PL.

Pour obtenir une prise en charge, vous devez effectuer votre demande en ligne sur le site (le code NAF à indiquer est le 9609 Z) et informer la Responsable du Stage et Michelle Dohin, trésorière GGRE, afin d'obtenir les attestations nécessaires.

Coordonnées du FIF-PL: 104 rue de Miromesnil 75384 Paris Cedex 08  
[www.fifpl.fr](http://www.fifpl.fr). Pour le suivi des dossiers: Philippe Colonna au 01 55 80 50 23 entre 11 et 13 heures.

**Nous vous rappelons que, dans le cadre de la formation continue, le GGRE envisage de créer des ateliers gratuits autour de l'échelle ADE, afin de l'utiliser au mieux. Pensez à prendre contact avec Laurence Petitjean pour la constitution des groupes de travail.**

## **Assurance professionnelle et adhésion GGRE**

Rappel : le GGRE souscrit, pour l'ensemble de ses adhérents domiciliés en France métropolitaine, un contrat de responsabilité civile et professionnelle auprès de la compagnie Allianz, et un contrat de protection juridique professionnelle auprès de l'assureur spécialisé DAS.

Le contrat «responsabilité civile» nous garantit contre les conséquences pécuniaires que nous pouvons encourir dans l'exercice de nos fonctions, en cas de dommages corporels, matériels et immatériels causés à nos patients ou à des tiers. Il nous garantit notamment contre les conséquences de fautes professionnelles, erreurs de fait ou de droit, omissions, négligences ou incertitudes.

Le contrat «protection juridique» nous assiste et nous protège juridiquement en cas de survenance de litiges liés à l'exercice de notre profession (défense pénale, défense civile et recours, défense administrative, défense sociale et recours, défense de l'activité d'exploitation). L'obligation de souscrire une assurance de responsabilité civile « exploitation » des prestataires de service est désormais dans nos statuts. Les graphothérapeutes qui ne sont pas encore déclarés peuvent eux aussi souscrire à cette assurance.

Le montant annuel global de la police d'assurance reste fixé pour l'année 2014 à 112€ TTC. Le cabinet Omnes est prêt à répondre à vos questions à l'adresse suivante : [omnes-assurances@wanadoo.fr](mailto:omnes-assurances@wanadoo.fr).

**Le règlement de la prime d'assurance ainsi que le règlement de la cotisation à l'association sont à effectuer au plus tard le 31 janvier 2014. Les chèques sont à libeller à l'ordre du GGRE et à adresser à Michelle Dohin, 192 rue de Versailles 92410 Ville d'Avray.**

### **Communiqué du GGRE**

- Le GGRE est un organisme de référence ; il répond du sérieux de votre formation et atteste de votre compétence. Sa plaquette réactualisée vous permet de vous présenter dans les écoles et de faire connaître la graphothérapie et ceux qui la pratiquent. Son bulletin semestriel « la Lettre et la Plume » vous tient au courant de ses activités et des pratiques de vos collègues. Le fonctionnement de notre association suscite des frais de location, d'impression, d'expédition qui justifient le montant de votre cotisation.

- Les **membres associés** qui exercent leur activité de graphothérapeute et cotisent au GGRE depuis plus de quatre ans peuvent faire la demande de changement de statut pour passer du statut de membre associé à celui de **membre actif**. Cela leur permet de participer plus activement à la vie de l'association, en tant que membre élu par exemple (possibilité ouverte un an révolu après la date du changement de statut) et de voter aux Assemblées Générales.

- Les changements de coordonnées doivent être adressés au Siège du GGRE, 83 rue Michel-Ange, 75016, Paris.